



Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 25 SEPTEMBRE 1962

VOLUME XLV — NUMERO 3



LA JOURNÉE DES NOUVEAUX

UN SUCCÈS DIGNE DE NOUS

Tout semblait, d'abord nous mener vers la bonne petite journée traditionnelle des nouveaux, si l'on excepte la foule qui était encore plus imposante que les années précédentes. Il y eut le discours du vice-recteur, la présentation des officiels de l'A.G.E.U.M., et le mot de bienvenue de son président. Puis on se repose de ce fastidieux début

en faisant connaissance avec notre humoriste Marc Laurendeau et un invité spécial, le chansonnier Claude Léveillé.

Eh! bien! me disais-je, mon travail est terminé: deux ou trois photos, un texte assez banal et c'est tout. C'est alors que j'entendis l'incomparable Maurice Boivin invitant tous les nouveaux à se rendre à l'extérieur

du Centre Social et à entrer dans une grande marche. Vers quoi? Sans doute une façon de les envoyer à la messe du St-Esprit! C'était cela peut-être, mais l'itinéraire allait être intéressant.

A l'extérieur, le carnaval était commencé. Ce millier de visages bariolés, de têtes surmontées de petits chapeaux ridicules, de bouches tétant une suçette pour bébés, commençait à bouger, à courir, à crier, à se masser autour d'une camionnette « Molson » dont le toit hurlait des ordres auxquels personne n'obéissait. Enfin les officiels prirent place dans de luxueuses décapotables, qui rappelèrent peut-être aux nouveaux le \$12.50 de l'A.G.E.U.M., la foule s'ébranla portant la bannière de « la



Des navos peinturlurés...

LES ANALES

Allô les affreux!

On m'a dit que ma chronique, ainsi que celle du Cynique Gilles Marien sont les plus lues du journal. Je l'avais prévu et j'ai raison. Les étudiants se divisent en deux groupes: ceux qui lisent l'éditorial de Jacques Girard ils sont bien peu nombreux hélas] et ceux qui ne le lisent pas. Mais tous me lisent, tous lisent le Cynique Gilles Marien et tous liront très bientôt Socrate, dont l'identité quotidienne est connue de très peu de gens. Je ne saurais trop féliciter les étudiants de leur bon goût.

Le premier spectacle des Cyniques aura lieu bientôt. Ce sera gothique comme d'habitude. Je ne saurais trop conseiller à nos fiévreux admirateurs d'acheter leurs billets dès que ceux-ci seront en vente.

En octobre, lancement du disque 45 tours Columbia de la musique de SEUL OU AVEC D'AUTRES. Un triomphe de plus pour la Société Artistique.

Je me suis laissé dire que plusieurs nouvelles étudiantes se prélassaient voluptueusement sur les pelouses du Centre Social, croyant que des caméras dissimulées les croqueraient. Erreur mesdemoiselles. Il ne se tourne actuellement aucun film sur le campus. Ce qui ne signifie pas que vous deviez cesser de vous étendre.

Lu dans les annonces de LA PRESSE: «Curé cherche bonne pour presbytère. Doit coucher».

Les quelques Cyniques qui ont donné le spectacle Chez Temporel, à Estérel, ont obtenu un succès tout à fait gothique. Avis aux directeurs de cabarets et de boîtes à chanson.

C'est le Cynique François Cousineau qui a signé les arrangements et l'accompagnement musical pour le micro-sillon de Jacques Blanchet, chez Columbia.

Saviez-vous qu'on a baptisé Réal Giguère, «Monsieur Bon Goût»?

Tous les Cyniques appuient Sarto Fournier et lui souhaitent sincèrement de redevenir maire de Montréal.

Tous les Cyniques appuient Alfredo Gagliardi et lui souhaitent sincèrement de redevenir membre du Comité exécutif de la ville de Montréal.

Tous les Cyniques appuient Réal Caouette et lui souhaitent sincèrement de devenir premier ministre du Canada.

Tous les Cyniques appuient le Gripord et lui souhaitent de devenir [pour vrai cette fois-ci] président de l'AGEUM.

Tous les Cyniques appuient...

Tous les Cyniques...

Serge GRENIER



Des navos mouillés...

Montée à St-Benoît». Les moines allaient être troublés.

Et l'on marcha un bon bout de chemin qui parut court tellement ils s'amusaient les nouveaux, tellement ils aimaient crier, narguer les policiers impassibles ou des automobilistes fâchés d'être ainsi retardés par des fêtards.

On s'arrêta enfin dans un parc de la ville d'Outremont. Tous se dirigèrent immédiatement vers un bassin d'eau peu profonde, espérant sans doute que quelque malchanceux tomberait à l'eau et qu'on pourrait bien rire. Mais nous n'avions pas



Des drôles de navos...

compté sur l'audace folle de certains, qui y entrèrent d'eux-mêmes, entraînant à leur suite de nombreux autres braves. Et même des nouvelles durent traverser le bassin de gré ou de force, sous les yeux des carabins cherchant la jupe qui leverait trop haut.

Enfin il fallait retourner à l'université. Fidèlement, le cortège fut reformé et avec le même entrain se dirigea vers le campus. Maintenant, il n'y a plus que des anciens qui, espérons-le, sauront encore s'amuser comme des nouveaux.

Michel LORD

UNE PYRAMIDE TRONQUÉE

Nous aurons cette année tendance à nous féliciter. Il faudra nous méfier car il n'est rien de plus stérilisant que l'euphorie. Même si au cours de l'été et des deux dernières semaines il s'est fait plus de travail à l'A.G.E.U.M. qu'il ne s'en était fait tout au long de l'année dernière, il ne faut pas nous leurrer, tout reste encore à faire. Mieux vaut donc nous dire nos vérités maintenant et tenter de remédier aux lacunes que nous constatons.

Notre association est une pyramide. C'est la base qui manque le plus. Seuls l'exécutif et les comités fonctionnent et c'est à ce seul niveau qu'il existe une véritable coordination permettant une action efficace. Les comités de régie ne répondent pas ou alors répondent très mal au rôle qui leur est dévolu, de telle sorte que l'association est coupée de ses membres. Quand les présidents de facultés et leurs délégués se décideront-ils à participer à l'action de l'A.G.E.U.M., quand accepteront-ils de penser et quand cesseront-ils de se considérer comme de grands argentiers. En assistant aux réunions du conseil, nous avons la nette impression que tous nos comités de régie ne sont préoccupés que d'un seul problème : le problème monétaire. Et encore ne l'envisagent-ils que sous l'angle des détails.

Refusant de jouer leur rôle, ils se montrent par ailleurs très réticents. Ils ne sont pas prêts à faire confiance aux directeurs de comités non plus qu'aux responsables de commissions. Ils n'acceptent pas facilement de donner un mandat général, le seul pourtant qui permette aux officiers de l'association d'agir efficacement. Peut-être que les présidents de facultés auraient moins peur s'il existait des relations entre les comités de l'A.G.E.U.M. et les différents comités qui existent au sein de leur

comité de régie respectif. Il existe dans plusieurs facultés des comités d'éducation qui jamais ne sont entrés en contact avec les responsables du comité d'éducation de l'A.G.E.U.M. Je vois là un problème très grave. Il faudrait mettre sur pied dès ce premier semestre un mode de relations permettant d'établir des liens solides entre l'A.G.E.U.M. et les facultés.

Il faudra aussi que tous s'habituent, et c'est la démocratie qui l'exige, à faire confiance aux officiers mandatés et à ne pas tout remettre en question à chacune des réunions. La bonne marche de nos affaires exige cette confiance. De plus le grand conseil devra cesser de s'occuper des questions de détails, devra admettre que plusieurs problèmes ne peuvent être réglés que par des spécialistes auxquels encore une fois ils devront donner un mandat et faire confiance. Ceux qui siègent au conseil devront, s'ils veulent remplir leur rôle, documenter, et se mettre à réfléchir sur les problèmes majeurs qui doivent nous occuper. Tant que les présidents de facultés ne se mettront pas à l'oeuvre, le syndicalisme étudiant, la co-gestion, l'intégration au sein de la nation demeureront de belles paroles. Les mandatés du peuple, c'est vous les présidents. Le mandat que vous devez remplir est de grande importance, il est de nature à assurer ou alors à compromettre totalement la politique élaborée par l'exécutif.

Ces lignes ne se veulent pas une charge contre les présidents de facultés, mais elles veulent attirer sérieusement l'attention sur un problème très grave qui nous empêche d'avoir l'efficacité que nous devrions connaître et de réaliser complètement nos objectifs.

Jacques GIRARD

PAS DE RETARD DANS LES BOURSES

La classe étudiante aurait l'heur de plaire aux autorités de notre ministère i.e. du ministère de la Jeunesse. Voilà du moins ce qui a été confié à Bernard Landry et Pierre Marois qui se sont rendus à Québec. Les étudiants qui veulent cette année s'intégrer davantage dans le complexe national, reçoivent les égards du Service de l'aide aux Étudiants. Cela du moins dans la mesure où ces derniers savent s'affirmer.

Cette année, a-t-on appris, les bourses seront attribuées en même temps que les prêts gouvernementaux. Payées sous forme de chèques, tous deux seraient reçus vers la fin de novembre, au plus tard. On pourrait croire que les complications administratives retardent la remise des bourses mais cette demi-vérité demande d'être éclairée.

Le ministère de la Jeunesse prévoit recevoir de nombreuses demandes : 90% des étudiants québécois, de ceux qui sont éligibles à une bourse. D'autre part les autorités déplorent la négligence de certains requérants. A cette date en effet, une forte portion (40% des demandes a dû être retournée parce qu'incomplète, non signée ou tout simplement biaisée.) Chaque cas étant étudié, les formules tronquées et mensongères ont été renvoyées afin d'être redressées.

Spécifions également que les demandes qui ne correspondent pas aux normes habituelles seront étudiées de près et, nous assure-t-on, les cas marginaux recevront une attention particulière.

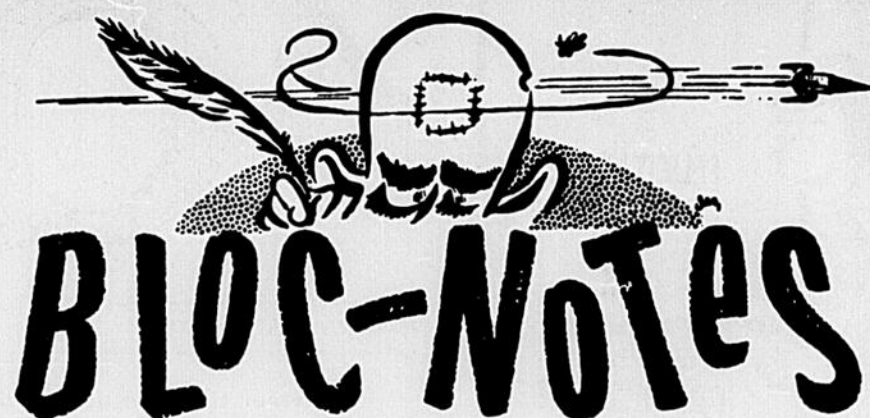
En remplacement du critère traditionnel salaire familial,

nombre d'enfants, le nouveau barème sera déterminé au moyen d'un service mécanographique permettant vingt combinaisons possibles. D'autres éléments entreraient alors en ligne de compte (salaire estival, emploi partiel, coût des cours... etc.) pour former des couples combinés par ledit système. Ce service permettrait de déterminer la nécessité et le montant d'une bourse, suivant vingt façons différentes.

Voilà un précédent qui pourrait satisfaire justement tous les solliciteurs. Du moins est-il permis de l'espérer.

Michel FOISY

N.B. Nous rappelons aux étudiants que leur demande doit parvenir au Gouvernement avant le 30 septembre.



En marge des élections :

M. LESAGE DEVRAIT S'EXPLIQUER...

Nous irons aux urnes le 14 novembre prochain. La campagne électorale qui s'amorce risque qu'être très déroutante. On peut compter facilement le nombre d'élections honnêtes, basées sur des programmes intelligents et audacieux qui ont eu lieu au Québec ; il est bon de se demander ce que les deux prochains mois nous apporteront.

On parle de nationalisation. On parle d'électricité. Les deux mots sont en passe de devenir synonymes. C'est sur ce problème crucial pour l'avenir économique du Québec que M. Lesage fonde le principe des prochaines élections. On peut prévoir, dans la conjoncture actuelle, que les deux grands partis seront d'accord en principe sur l'éventuelle électricité : on en parlera peut-être beaucoup, mais il sera avantageux pour l'opposition de remettre en question la politique globale du présent gouvernement. M. Johnson ne disait-il

pas la semaine dernière : « Un vote contre Lesage ne peut pas être un vote contre l'étatisation ».

Notre population québécoise qui a montré ce dont elle était capable le 18 juin, saura-t-elle, malgré tout, ramener le débat à sa juste mesure ? On peut en douter.

Comment pourra-t-on justifier la tenue d'élections centrées sur un seul point ? N'est-il pas normal que le parti dont le mandat expire rende compte de tous les actes qu'il a posés ? Si d'autre part tous les partis en lice optent pour une certaine forme de nationalisation, comment déceler à travers l'enchevêtrement des discours celui qui dit vrai ? Au fond, pour qui allons-nous voter ? Le parti ? Ses idées ? Ou est-ce pour l'homme ?

Les politiciens devront s'efforcer durant les prochaines semaines de répondre à ces questions. La prochaine campagne (Suite à la page 3)

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Eschalliers Griffonneurs

Directeur : Jacques Girard

Rédacteur en chef : Michèle Rivet

Secrétaire à la rédaction : Paule Beaugrand-Champagne

Comité éditorial : Denys Arcand, Pierre Beausoleil, Guy Bertrand, Gabriel Fortin, Guy Lord, André Poirier, Claude Roy, Stéphane Venne, Christiane Verdon, Antoine Zalatan. Section artistique : Raymond Levasseur, Michel Beaulieu, Guy Robert, Jacques Tardif, André Brochu, Michel Amyot, Mireille Dansereau, Yves Laurendeau. Section économique : Hubert Lapierre, Michel Paquin, André Smith, Georges Dahmen. Section de l'Éducation : Lina Goerlach, Camille Limoges, François Gagné, Michel Lord, Roger Tessier. Section Internationale : Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Section Nationale : Richard Pouliot, Francine Tougas. Section des Nouvelles : Maryse Hogue, Louise Richer, Gisèle Tremblay, François Dorlot, Daniel Jacoby. Section Scientifique : Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lise Prescott. Carnet : Gilles Marien, Serge Grenier. Caricaturistes : Cler, Stobin. Photographes : Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, Michel Vadeboncoeur.

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18

DE LAMIRANDE INCORPORÉE

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.



L'ORDRE OU LE DÉSORDRE

L'économie est une science relativement nouvelle. Ce n'est plus de l'économie politique dont on parle actuellement mais d'une science qui ne cesse d'acquiescer de nouveaux outils et s'infiltrer dans les activités humaines pour les organiser, faire apparaître certains aspects qui étaient négligés et apporter de nouvelles solutions rationnelles et peu coûteuses. En effet l'élément du coût revient sans cesse à notre esprit... avoir la plus grande satisfaction en faisant le moindre effort... ce facteur est

BLOC - NOTES

(Suite de la page 2)

électorale risque de sacrifier beaucoup l'instruction du peuple sur les graves problèmes qui se posent au progrès du Québec, au profit d'une politique partisane qui relèguera aux oubliettes toutes les belles idées, pour ne chercher qu'à gagner l'électorat. Certains de nos politiciens ont déjà fait leurs preuves en ce sens.

Nous ne pouvons pas nous opposer au principe même des prochaines élections. Ce serait une pure perte de temps; elles sont déjà décidées.

Depuis juin 1960, on était habitué à respirer un peu plus à l'aise: il y avait un programme électoral audacieux, une équipe d'hommes dont l'intégrité et la compétence, somme toute, nous laissait entrevoir la possibilité de libérer la province, de son marasme économique, social et culturel. Entre un programme et sa réalisation il y a bien sûr une distance considérable. Même les plus optimistes n'ont jamais cru que le gouvernement Lesage le réaliserait intégralement. La commission royale d'enquête sur l'éducation, l'augmentation massive du budget consacré à l'éducation, le projet de refonte de la carte électorale, la Société Générale de Financement, voilà autant de départs apparemment « sûrs »...

M. Lesage a-t-il le droit de s'arrêter à mi-chemin? Alors que, dans son ensemble, la population est favorable à l'étatisation de l'électricité, a-t-il le droit de remettre en question tous les efforts tentés jusqu'à aujourd'hui? La situation est assez confuse pour que je ne me permette pas de poser un jugement de valeur. Cependant, en face des obligations qu'il a contractées, en face du mandat exceptionnel que la province lui a accordé, on est en droit de s'inquiéter sur la décision qu'il vient de prendre. Il est de son plus strict devoir de s'expliquer au plus tôt, et ce, en nous donnant de bonnes raisons de renouveler son mandat: ils sont nombreux ceux qui comprennent que l'on n'élit plus un homme uniquement sur la foi de ses promesses.

Michèle RIVET

présent dans toutes nos décisions, on ne peut le négliger. Certains associent le travail de l'économiste à un abaissement du coût: coût de la production, de l'organisation du travail, coût de la vente, d'achat, etc... Dans un certain sens ceci est vrai, car d'une manière ou d'une autre on arrive à tout mesurer, à tout valoriser ou revaloriser et à tout insérer dans une théorie de moindre coût; l'économiste est là pour ça. Son travail s'étend dans le secteur des entreprises comme aussi dans le secteur gouvernemental. Actuellement dans les gouvernements modernes l'économiste est l'organisateur essentiel. Un coup d'oeil sur l'administration du Président Kennedy nous convaincra de cela: « Heller, Tobin, Schlesinger, Gordon, Golbraith, Rostow et bien d'autres qui jouent derrière les coulisses Friedman-Samuelson. Toutefois nombreux sont les gens qui ignorent le but de cette science, ses techniques et son rôle dans notre société. Ils se demandent même parfois si cette science a ses raisons d'être et si le travail de l'économiste résout des problèmes concrets. Personnellement je ne tiens pas du tout à me lancer dans une explication des différents concepts et techniques économiques. J'accepte comme un dogme de foi, sans mystère toutefois, que l'économie est une science utile. Je ne vous oblige pas bien sûr d'avoir la même croyance que moi, car ma croyance est basée sur une connaissance, mais je vous demande simplement de savoir et de connaître... ensuite la croyance viendra. Pour savoir et connaître, il faut lire... et le Q.L. vous donnera cette chance.

On va cette année vous présenter plusieurs sujets d'ordre économique pour vous mettre en contact avec les grands problèmes qui sont propres à l'économie canadienne, en général et à l'économie Québécoise en particulier. Vous aurez l'occasion de toucher de près le problème de la taxation, du développement régional, de la liaison économique du Canada avec les E.-U. et le marché commun, de la diversification de l'économie et de la mauvaise consommation. Ce n'est pas des promesses ce que je vous fais là, mais des projets d'études sérieuses et pour concrétiser ce que je viens de vous dire, je vais vous entretenir tout de suite du problème du développement régional. Bien sûr c'est un grand problème que je ne pourrai discuter en entier dans ce numéro du Q.L. mais je vais essayer tout de même de vous donner une bonne idée générale et de préciser quelques termes économiques.

L'économie québécoise comme l'a très bien démontré le professeur A. Raynauld (Croissance et structure économiques de la Province de Québec), est une éco-

nomie développée. Elle a ses problèmes comme toutes les autres économies et un de ces problèmes qui apparaît actuellement au grand jour est le sous-développement régional. C'est parce que le rythme du progrès économique de la Province s'est accéléré dans les années passées que ce problème prend des formes géantes actuellement. Donc en soi le problème est un problème de rééquilibre spatial de la croissance. Il s'agit de réorganiser l'espace économique pour le rendre opérationnel, en d'autres termes de lier les problèmes gouvernementaux d'aménagement et de développement du territoire aux problèmes du secteur privé relatifs aux études du marché et à la localisation des entreprises. Il nous faut donc établir une planification au niveau de l'unité économique régionale. Là-dessus je me sens obligé d'éclaircir le concept de plan... ceci va m'empêcher, temporairement, d'avancer plus loin dans le sujet du développement régional, mais je ne puis rien il nous faut passer par là.

Personnellement je sais qu'il y a beaucoup d'esprits éduqués qui sont tout de suite choqués lorsqu'on prononce devant eux le mot « plan ». « De grâce, surtout pas ça, vous diront-ils, vous commencez maintenant par un plan et demain on perdra toutes nos libertés traditionnelles ». Eh bien, chers messieurs, je suis désolé, mais je ne peux rien faire, il me faut employer le mot « plan ». Oui il me faut car il n'y a rien dans le monde qui ne suit pas un plan. Quand après la seconde guerre Barabara Wootton a lancé son livre « Plan or no Plan », les gens ont tous été enthousiasmés par ce mot; le mot a eu un succès. En effet c'était exactement un choix à faire entre « l'ordre ou le désordre ». Les gens ont choisi l'ordre. C'était aussi exactement un choix à faire entre une économie qui ne savait où aller, qu'elle était son vrai potentiel et jusqu'où pouvait-elle souhaiter aller et une économie où les calculateurs, les techniciens et les économistes prenaient désormais la place de direction ou pour être réel et exact, la deuxième place de direction.

Donc voilà un point clair, le plan suppose de l'ordre, mais l'ordre n'aliène pas nos libertés, il les préserve. Donc suivre un plan ou planifier c'est tout simplement agir rationnellement. Toutefois l'extrême de sagesse est autre chose que la sagesse et aussi la planification extrême dévie du but économique pour empiéter sur d'autres branches de l'organisation sociale et l'harmonie cesse de régner. Donc, un point à retenir ici: jusqu'à quel degré faut-il planifier? Pensez-y bien. On en reparlera.

Antoine ZALATAN

JACQUES GIRARD, UN COMMUNISTE!

Le camp annuel de Les Escholiers Griffonneurs a de nouveau suscité de la méfiance et de la crainte chez certaines autorités collégiales. On brandit à nouveau les vieux mythes du communisme et de l'anticléricalisme. Nous ne dirons jamais assez combien tout cela est regrettable. Nous continuons à nous leurrer. Chacun se cramponne dans ses positions. Le dialogue reste lettre morte, un beau mot dont on se gave, pour camoufler de part et d'autre sa bêtise, son ignorance crasse des problèmes du monde étudiant et son étroitesse d'esprit.

« l'élite de demain »

Le monde étudiant n'a pas échappé à l'immobilisme qui a balayé la province durant les dernières décennies. Nous sommes le reflet de la société. Nous avons participé à cette démission, fruit pourri d'un peuple qui pratique la résistance passive, qui n'entreprend plus de révolution, qui a renoncé au plein usage de sa liberté, qui a répudié ses penseurs, qui n'a plus à inventer et qui par conséquent n'a plus de mouvement. Nous avons participé à cette démission; notre démission a été bien particulière, j'en conviens; nous nous sommes refusés à nous mêmes pour nous cramponner à notre suffisance, nos belles têtes; de notre piédestal nous jouons du sabre, frappant sans discernement ou départageant avec une puérilité d'écoliers l'ivraie d'avec le bon grain. C'est bien là l'apanage des petits esprits.

Le monde étudiant n'a jamais voulu prendre en main, assumer le rôle qui lui revenait. Dans le nombre de pays du monde la classe étudiante est à l'avant-garde de l'évolution, entraîne le mouvement. A l'image de notre société nous avons abandonné notre part de responsabilités, notre secteur prioritaire; on s'est bien chargé de nous le retirer. Dans un dernier sursaut, sans trop saisir la portée de notre demande, nous devenons de plus en plus exigeants à l'égard du gouvernement et de la société. Nous perdons de vue qu'en retour la société a également le droit d'être très exigeante à notre égard. Or nous ne répondons pas à ces exigences; nous refusons d'être de ces jeunes travailleurs intellectuels; nous sommes atteints par cet immobilisme. Aux exigences de l'esprit et de la liberté, nous préférons nos pantouffles; c'est là que nous trouvons la forme d'évasion qui nous convient.

à nous les étudiants

Or cela ne va plus durer; il faut bien prendre conscience que la société québécoise entre dans sa phase de démystification; le monde étudiant n'y échappera pas. Dans cette révolution des esprits, nous devons prendre la meilleure part. Parce que non compromis, totalement disponibles et plus casse-cou, nous pouvons tout mettre en oeuvre. Nous nous sommes gavés suffisamment longtemps du vocabulaire « d'élite de demain »; nous devons maintenant nous prouver que ce mot cachait autre chose que notre infantilisme naïf. Nous sommes en reste de tout ce que nous avons refusé de dire et de tout ce que nous avons évité de penser.

Or nous seuls pouvons régler nos problèmes essentiels. Personne d'autre ne le fera pour nous. C'est à vous, étudiants des collèges classiques, qu'il revient de mettre sur pied des associations générales bien structurées, fondées sur une politique adulte et li' e. C'est à nous, étudiants de l'université, qu'il revient de nous faire reconnaître comme une classe sociale, une entité sociologique véritable, actuellement productive pour la société.

Il nous faut certes opérer des remaniements de structures; mais si nous nous en tenons à cela, que ce soit bien entendu, j'ai, bien peur que ce sera notre dernier sursaut; il nous faudra participer surtout à un réveil des esprits. La nation a besoin de nous.

Pierre MAROIS,
directeur du Comité d'Education



BILAN PROVISOIRE

Si le Canada-Français peut encore être considéré avec toute l'objectivité possible comme un fils mineur en divers arts : cinéma (véritable cinéma, j'entends), littérature, et architecture, il n'en est plus de même pour la peinture.

Pellan et Borduas ont immensément aidé au déblocage, et le flot coule à plein. Les artistes de chez nous ont tout à coup cette chance de sentir une résonance de leur oeuvre chez un public de plus en plus averti.

La peinture devient à ce point une réponse de l'amateur au créateur. Le climat est bon. Après Denise Delrue, Agnès Lefort et quelques autres, la Galerie Camille Hébert ouvre ses portes à la peinture internationale avec une nette prédominance du côté des canadiens.

Mais Canada-Français reste supérieur à Canada-Anglais. La chaleur et la violence latines face à la froideur anglo-saxonne. Excepté peut-être Nakamura, mais il est oriental, et Town, celui dont on a tout dit entre génie et folie.

Cette année, nous ne nous intéresserons donc qu'à la peinture faite par des canadiens de langue française. Spolète sert de nouveau tremplin. Riopelle voit sa cote grimper après son second prix à la Biennale de Venise. Il est donc juste de nous intéresser à nos compatriotes. Et si nul n'est prophète en son pays, il faut tout de même regarder alentour de soi avant de parler de Picasso, quelle que soit sa valeur.

Début décembre, Denys Arcaud, votre serviteur, et les membres du comité des expositions de la Société Artistique, publieront un numéro spécial du *Quartier Latin* sur notre peinture.

UN ÉVÈNEMENT:

LA GALERIE CAMILLE HÉBERT

Le 18 septembre 1962, une nouvelle galerie d'art a ouvert ses portes. Ce qui constitue en soi un fait assez remarquable. Mais cette galerie, exceptionnellement, ne présente que des artistes de premier plan. Ce qui constitue l'évènement. Ceux qui ont ouvert la galerie font preuve depuis vingt ans d'un jugement sûr, d'un jugement qui, je crois, ne les a jamais trompés, et c'est ainsi qu'après des années d'expérience, ils restent les plus susceptibles de nous offrir un choix qui s'impose de lui-même.

Evidemment, il leur a fallu se limiter, mais dans l'ordre de ces limites, le jugement reste sûr. La Galerie Camille Hébert ne présente pas tous les bons artistes canadiens et européens, — il faudrait un musée —, mais

ture. Cela est une expérience qui vaut d'être tentée. Pour nos capitalistes en herbe, nous montrerons comment les cours du marché artistique sont plus élevés que ceux de la bourse. Et, bien sûr, pour les autres, nous présenterons les artistes de chez nous.

La chronique elle-même, comme nous le disions plus haut, touchera la peinture canadienne. Elle restera dans la mesure du possible hebdomadaire, portant sur les expositions en cours, et, s'il réussit à faire connaître à ne fut-ce qu'une poignée d'étudiants cet art moderne qu'est la peinture moderne, votre chroniqueur en sera satisfait.

Michel Beaulieu

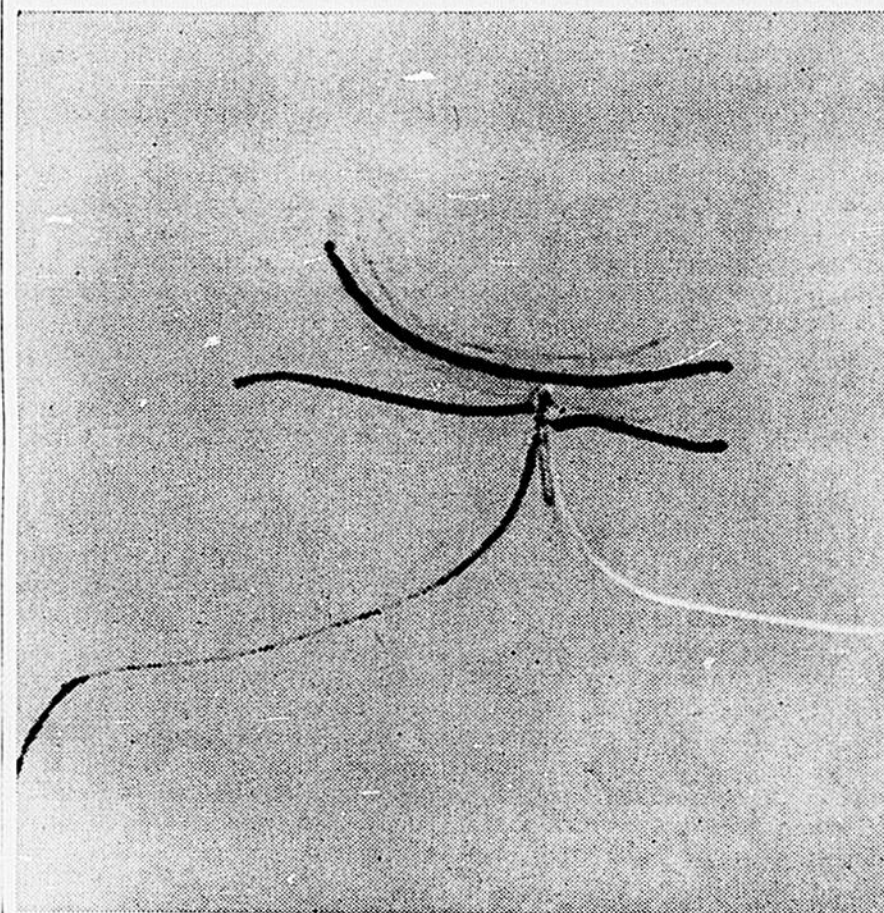
ceux qu'elle présente sont tous des artistes de tête, qu'ils soient peintres ou sculpteurs, canadiens ou européens.

Actuellement nous pouvons y admirer les travaux des artistes de la Galerie. Mais une critique deviendrait exhaustive. Nous nous contenterons donc de ren-

Jean McEwan travaille ses toiles comme le tisserand ses tissus et nous plonge par sa barre noire au-delà du connu.

Jean-Paul Riopelle dont les toiles sont des fresques en elles-mêmes.

Vanhoë Fortier, second prix de la province de Québec. (Il n'y a



Martin Barré :
« La limite du dépouillement ».

contrer un à un les artistes et d'en dire quelques mots.

Borduas, d'abord, que tout le monde connaît. Devant son oeuvre, il est impossible de rester indifférent. Sa recherche l'a poussé du figuratif à l'automatisme au rationalisme, et on a tout dit à son propos.

Jacques de Tonnancour, grand paysagiste, qui atteint maintenant à un étonnant degré d'abstraction.

Albert Dumouchel, avec Gaudier, le maître de la lithographie canadienne, nous présente ses dernières aquarelles avec toute la douceur dont il est capable.

Charles Gagnon dont malheureusement je n'ai vu que quelques toiles et qui possède un fort sens de la construction.

Louis Jaque si longtemps peu actif, est en passe d'être reconnu. Sa force : la rigueur sensible de ses formes et de ses couleurs.

Rita Letendre, femme forte qui exprime toute la violence lyrique de la terre et du feu.

pas eu de premier prix.) La découverte de l'année en sculpture.

Armand Vaillancourt dont le contraste entre ses métaux violents et ses bois étonne toujours.

Et les européens.

Martin Barré arrivé presque à la limite du dépouillement.

Joe Downing dont les petites oeuvres brochées sont d'une naïveté qui fait sa force.

Louis Feito, l'âme espagnole explosant dans sa fureur incandescente.

James Guitet qui allie la géométrie au lyrisme.

John Franklin Koenig, lyrique lui aussi dans ses collages et ses toiles.

Et Marta Pan, enfin, sculpteur génial au sens de l'équilibre parfait, qui fait passer sa sensibilité dans la douceur de ses formes.

Voilà donc le catalogue.

Au cours de la saison, nous aurons l'occasion de parler longuement de tous ces artistes ; en attendant nous vous invitons à visiter la Galerie Camille Hébert, convaincus que nous sommes de son importance.

Michel BEAULIEU

"LA VOIX DES FEMMES"

La Conférence Internationale de la « Voix des Femmes » vient de prendre fin. On y a discuté du désarmement, de la paix mondiale et des moyens à prendre pour y parvenir. On a parlé surtout de « coopération internationale », thème même de la conférence. Expression curieuse cependant si l'on en juge par le caractère strictement anglais qui a été donné à ce congrès.

La « Voix des Femmes » a pour buts principaux de s'élever contre la guerre ou menace de guerre mondiale, d'aider à promouvoir entre les nations une coopération mutuelle, essentielle à des négociations pacifiques et de faire appel aux dirigeants nationaux pour développer les méthodes de négociations sur les problèmes touchant la sécurité nationale et la paix mondiale. « Nous nous unissons, disent-elles, pour déplorer tous les essais nucléaires de toutes espèces, des Etats-Unis, de l'URSS ou de tout autre pays. Nous demandons instamment l'arrêt de ces essais et la signature immédiate d'un traité pour leur abolition définitive. »

Avec un tel programme, on ne peut que souhaiter à la « Voix des Femmes » de réussir. Cet organisme peut certainement donner de magnifiques résultats. L'entreprise est plus que louable et je lui souhaite le succès qu'elle mérite. L'organisme cependant sera-t-il assez influent pour diminuer vraiment la tension mondiale actuelle et apporter une solution définitive en ce qui concerne le désarmement ? L'avenir le dira.

Malheureusement, malgré l'intérêt et la sympathie que je porte au mouvement, je dois faire une mise au point. A l'assemblée plénière de samedi à laquelle j'ai assisté, j'ai été très surprise et quelque peu choquée de n'entendre parler que l'anglais. Je n'ai rien contre la langue de Shakespeare et je comprends qu'étant donné la majorité anglaise du congrès, l'on ait parlé le plus souvent en anglais. Il est cependant inconcevable et inadmissible que durant cette assemblée ouverte au public les rapports des différents comités n'aient pas été bilingues. On aurait pu tout au moins faire un résumé de ces rapports en français. Peut-être a-t-on émis quelques sons français à la fin de l'assemblée. J'avoue n'en rien savoir étant partie au bout d'une heure à peine, complètement excédée. Comment peut-on décemment parler de coopération internationale et d'entente mutuelle quand, se réunissant dans une université de langue française, on ne se donne pas la peine de prononcer deux mots de français. Croit-on s'allier ainsi les canadiennes françaises ? Peut-être n'en a-t-on pas besoin. Il me semble cependant qu'à un congrès de la sorte on devrait donner l'exemple et faire un petit effort.

La « Voix des Femmes » est unilingue. Tant pis pour celles qui ne comprennent pas l'anglais !

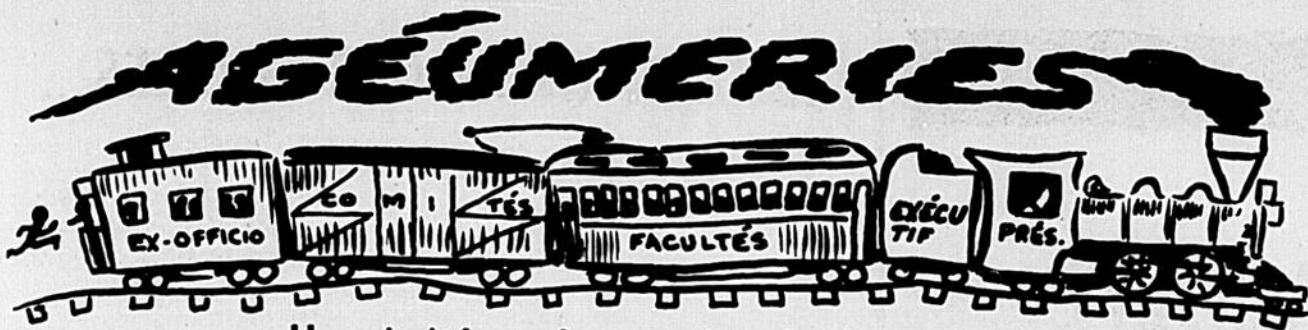
Maryse Hogue

COMMISSION DE SANTÉ

PANEL D'INFORMATION

MARDI, 25 SEPTEMBRE - 1 Heure P.M.
GRAND SALON - CENTRE SOCIAL

PARTICIPANTS : M. LUCIEN PICHE, vice-recteur.
DR JULIEN DENHEZ, directeur médical de la commission.
M. GEORGES AIRD, commissaire sénior de l'A.G.E.U.M. auprès de la commission.
SUJET : Services offerts aux étudiants — Historique de la commission — Comment est administrée la commission de santé.



Unanimité sur la question de l'électricité

L'A.G.E.U.M. POUR L'ÉTATISATION

Aucun vote n'a été pris hier soir à l'A.G.E.U.M. Toutes les mesures présentées au conseil ont été approuvées à l'unanimité y compris la prise de position de l'association en faveur de l'étatisation des ressources hydro-électriques de la province.

« Mieux vaut tard que jamais »

C'est en ces termes que le directeur du QUARTIER-LATIN terminait son discours en faveur de la prise de position avancée par l'exécutif. Tous les membres du nouveau conseil étaient d'accord. La prise de position de l'A.G.E.U.M. sur la question de l'électricité est apparue comme une simple formalité, l'appui de l'association étant acquis depuis longtemps à la thèse défendue par MM. Lévesque et Sauriol.

Sans doute, s'attendait-on dans certains milieux à un débat plus passionné. Il n'eût pas lieu. Le président de l'A.G.E.U.M. interprétait ce vote, ou plutôt cette absence de vote, non pas comme un signe de désintéressement de la part du conseil mais plutôt comme un signe d'unanimité. En fait s'il faut en juger par l'attention que les membres du conseil ont accordé à cette question même si peu d'entre eux ont pris la parole, c'est la seule interprétation qui tienne.

Les rumeurs voulaient avant la réunion que l'opposition à cette motion viennent principalement de la part des représentants des H.E.C. Consulté par nous, le président de ce comité de régie a précisé qu'il ne croyait pas avoir exprimé l'opinion unanime des étudiants qu'il représentait mais que son comité de régie était entièrement d'accord avec la prise de position telle que formulée « surtout qu'il n'y est pas question des modalités de la nationalisation. » Il a tenu cependant à préciser que personnellement, il était généralement en faveur du principe de l'entreprise privée et de la libre concurrence mais que sur la question de l'électricité, ils étaient d'accord avec les élèves les plus « brillants » des Hautes Etudes: l'étatisation est une nécessité.

Stationnement : 500 places pour les étudiants

La question du stationnement a été la plus débattue à la réunion de Mercredi. Le président de l'exécutif a d'abord fait son rapport. Peu de jours avant la rentrée, le comité conjoint a été convoqué d'urgence sur la demande du département des bâtiments et terrains de l'Université. Malgré l'énormité des terrains de stationnement qui entourent l'U-

niversité, seulement cinq cents places pouvaient être accordées aux automobiles des étudiants. Il fallait faire une discrimination et l'université proposait le critère de l'ancienneté rejetant hors des terrains, les automobiles des élèves de première année de chaque faculté. L'exécutif de l'A.G.E.U.M. ne fut pas d'accord : les étudiants de première année ont les mêmes droits que les autres. Il proposa donc le critère de la propriété pour trois raisons : 1— l'étudiant achète généralement une petite voiture, ce qui permettrait de faire un plus grand usage de la place laissée libre ; 2— s'il achète une voiture, c'est qu'il en a besoin ; 3— ordinairement, l'étudiant propriétaire d'une voiture transporte quelques confrères...

M. Gilles Marien s'opposa violemment à ce critère. Il était d'accord avec le président que le seul critère de discrimination valable était le besoin dans lequel l'étudiant est de se servir d'une voiture mais qu'à son avis la distance exprimait mieux le besoin que la propriété. En effet, pour diverses raisons, plusieurs étudiants font enregistrer leur voiture au nom de leur père. L'exécutif accepta finalement de reconsidérer ses critères tenant maintenant compte de la distance qui sépare l'université du domicile de l'étudiant ou de l'endroit où il travaille.

De toutes façons, d'ici le premier octobre, aucune sanction ne sera prise contre les voitures des étudiants stationnées sur les terrains de stationnement de l'Université.

« Valère à pitons »

Une des questions demandées au président : que compte faire la nouvelle administration à propos des distributeurs de cigarettes et autres machines dans lesquelles les étudiants versent des sommes assez considérables ? Nous comptons obtenir la co-gestion fut la réponse. A la prochaine réunion du comité conjoint, l'exécutif exprimera son point de vue : L'Université n'est pas l'endroit où l'entreprise privée doit faire des profits aux dépens des étudiants.

L'exécutif compte d'abord exprimer poliment son point de vue mais il est décidé à gagner cette bataille que tant de ses prédécesseurs ont perdue. Et pour cela, il est prêt à demander aux membres de l'association de « boycotter » les machines si les démarches au comité conjoint restent sans effet.

Danses, chalet, bureau de voyages

Les autres items à l'ordre du jour ont été votés assez rapide-

ment. Il y aura cette année vingt danses libres organisées par l'A.G.E.U.M. Les cours de danses modernes feront leur réapparition. Tout cela nécessitera un budget de quelques \$2,800 qui a été voté dans le détail mais l'association compte couvrir ses frais dans ce domaine.

Une des décisions les plus importantes fut de mandater la commission Vadeboncoeur pour réaliser le nouveau chalet de l'A.G.E.U.M. dans les Laurentides. Cette commission avait d'abord étudié la question et venait de soumettre son rapport.

Le nouveau chalet pourra contenir 120 étudiants(es) s'il est construit au coût de \$80,000. Il devrait présenter autant d'avantages pour pratiquer les sports d'été que pour les sports d'hiver. Il sera un endroit idéal pour la préparation de thèses ou d'examens car on compte y aménager une bibliothèque et une salle d'études. Les chambres ne contiendront plus que quatre personnes au lieu de huit et les prix seront de \$3.00 par jour pour le logement et la nourriture.

Encouragement à M. Therrien

Les membres du conseil ont été unanimes pour manifester leur approbation à M. Eugène Therrien pour son rapport ministériel à la commission Glasco. Ce sont des applaudissements chaleureux qui ont accueilli la suggestion de l'exécutif de lui accorder un vote de félicitations.

Un autre vote de félicitations a été approuvé en faveur du Choeur Bleu et Or.

« Les exécutifs se suivent et ne se ressemblent pas »

C'est ce que disait le président de l'A.G.E.U.M. au cours d'un court débat sur l'Album Bleu et Or. Il est certain que la nouvelle équipe qui dirige l'A.G.E.U.M. promet d'être beaucoup plus dynamique que celle de l'an dernier.

Je ne crois pas que J.-Bernard Landry ait laissé une seule question sans réponse, qu'il ait même répondu vaguement à l'une d'entre elles au cours de la réunion de Mercredi. Si toutes les mesures proposées ont été approuvées à l'unanimité, ce n'est pas que le conseil soit désintéressé mais parce que l'exécutif est arrivé préparé à la réunion avec des motions claires et formulées intelligemment.

Si la réunion du Conseil de l'A.G.E.U.M. était assez moche en ce sens qu'aucun débat intéressant n'y a pris place, elle a été efficace et les prochaines promettent de l'être encore plus.

Serge MENARD

AU RIDEAU VERT

"LES PORTES CLAQUENT"

DE MICHEL FERNAND

A l'instar des farces de Molière, cette comédie n'a pas de construction rigide; elle débute et se termine sans trop de logique. Mais cela n'a aucune importance puisque l'essentiel est qu'elle fasse rire pendant deux heures, ce qu'elle réussit parfaitement, merci à l'auteur et au metteur en scène Gérard Poirier.

Ce qui fait le comique de cette pièce, c'est un climat d'absurdité où les actions et les paroles sont autant de rebondissements, tellement imprévus qu'ils font infailliblement rire celui qui s'adonne à n'avoir pas mal aux dents, au foie ou encore au jéjunum.

« Absurdité » ne doit être compris ici au sens philosophique, mais dans son acception la plus quotidienne : les répliques volent, les portes claquent à qui mieux mieux au péril des décors, sans que rien de tout cela ne soit amené. Le spectateur est constamment pris par surprise et c'est ce qui fait rire. Chacun des gags a une existence propre, liée à sa seule fonction comique, si bien que chaque réplique pourrait être dite par à peu près n'importe qui lorsqu'elle ne sert pas à l'action. Cela vient du fait que les caractères des personnages ne sont pas clairement dessinés, tous greffés à ce climat dans lequel chaque personnage est susceptible de dire ou de faire n'importe quoi. Ils n'ont pas d'habitude, tout juste des manies, ils n'ont pas de complexes, mais beaucoup de tics.

Pas d'action. Pas de caractères définis ou en voie de définition. Seulement un climat. Le comique en est donc un de situations, presque forcément. Je n'irai évidemment les énumérer : cela gâcherait le plaisir des spectateurs futurs. Disons seulement que le climat d'absurdité se concrétise ainsi : tout y est faux. Les événements sont des fausses rumeurs, les personnages parlent mais ne se croient ni ne se prennent au sérieux, les décors s'agitent quand claquent les portes.

Toute cette affaire roule allègrement, tout le monde et son père rient. Mais qu'il me soit permis de faire une remarque au metteur en scène. Rien n'étant amené et tout mouvement étant exécuté avec passablement de fracas, le spectateur a un tantinet de mal à s'ajuster au rythme. Une porte qui claque, ça n'a rien de drôle en soi. Évidemment, par le pouvoir de la répétition, la douzième porte claquée fait rire. Mais la première, celle qui commence l'empilade, aurait besoin d'être aidée d'un effet supplémentaire qui aiderait le geste à passer la rampe. Sinon le silence qui suit

le geste est assez pénible. La même remarque vaut pour toutes les actions initiales, paroles ou gestes.

Henri Norbert, il fallait s'y attendre, est celui qui se meut avec le plus d'aisance. Il connaît tous les trucs, toutes les inflexions de voix et les applique avec intelligence selon les besoins de chaque rebondissement. Olivette Thibault caricature avec suffisamment de mesure pour que son personnage de mère couveuse snob soit ridicule sans jeter de malaise. La surprise de la distribution est sans contredit Juliette Béliveau, favorisée sans doute par la cote d'amour dont elle jouit auprès du public mont-réalais, mais dont on ne peut nier qu'elle connaît tous les ressorts d'un personnage comique. Le reste de la distribution grave sans plus autour de ces têtes d'affiche; chacun a les qualités de son texte, drôle dans la mesure d'icelui.

Stéphane VENNE

POUR LA PIPE...UNE
DOUCEUR PARFAITE

Brahadi's



Le tabac à pipe Brahadi's est un mélange spécial de tabacs doux, type "Cavendish", choisis pour leur douceur légère, leur arôme discret et leur saveur agréable.

54¢ les 2 onces

Pris suggéré, toutes taxes comprises

Se vend également en boîtes métalliques de 1/4 lb, scellées sous vide

TRIBUNE Libre

SCANDALE A LA FACULTÉ

M. le Directeur du Journal
« Le Quartier Latin »,
Université de Montréal.

Cher monsieur,

Je viens vous faire part de quelques réflexions qui me sont venues à la suite des nombreux échecs à la Faculté de Droit, au cours de la dernière année. Sans doute mes pensées seront-elles teintées d'un certain parti pris contre cette institution qu'est la Faculté de Droit, laquelle nous fut toujours désignée comme préoccupée de justice, de culture à l'égard de ses adeptes. Mais l'expérience que nous avons vécue, et sur laquelle mes diatribes se préciseront, nous laisse quelque peu perplexe quant à ce supposé idéal que poursuit cette Faculté.

Il est toujours essentiel, pour régler adroitement un problème, d'avoir des données qui soient précises, un contexte exact des faits. Alors, voici celui qui m'a révolté. En Droit, nous étions dans les trois premières années environ quatre cents étudiants; je dois admettre que sur ce nombre nous devions en prendre un 10% qui n'ont mené leurs études que de façon interrompue, préférant s'adonner à certaines « sauterelles », si je me réfère à l'expression employée par le « Devoir », dans un article récent. Mais, pour ce qui est des autres, je n'ai crainte d'affirmer qu'ils ont accompli un travail qui peut, à mon avis du moins, se qualifier de sérieux. Alors, que s'est-il passé? Tout simplement que les résultats laissaient voir qu'environ 140 étudiants devaient reprendre leur année. Très simple en effet!!

On nous enseigne à cette Faculté mère qu'il faut nous préoccuper surtout à former notre jugement, au cours de nos années de préparation, en lisant des opinions juridiques diverses sur un sujet, en fouillant les volumes de jurisprudence, en discutant en groupe des notes de cours. Tout cela est parfaitement à l'honneur de cette faculté de favoriser ainsi une formation personnelle. Mais, qui dit formation personnelle, devrait comprendre qu'il peut s'ensuivre que l'étudiant ait des opinions autres que celles du professeur, car à force de lectures et de critiques, on peut parvenir à adopter une certaine valeur, comme étant vraie, alors que le dit-professeur la rejetait. N'est-ce pas normal! Et si un tel phénomène ne se produisait point, il y aurait lieu à s'inquiéter. Mais les examens s'amènent, et puis vous recevrez, au cours de l'été, une notice sèche, et très conforme aux normes de la poli-

tesse, vous avertissant que vous avez échoué dans telle matière, et que vous devrez donc reprendre. Vous vous rendez à la Faculté pour savoir les raisons de votre échec, pour voir les annotations que normalement une correction comporte, et vous avez la surprise un peu dure à accepter de vous frotter à un mur de silence, poli, je le répète; vous demandez à voir vos copies... on vous le refuse; vous demandez les raisons de l'échec, ce que votre copie avait donc de si désastreux... on répond que vaguement; vous demandez en dernier lieu d'avoir une révision de copies, faite par un professeur qui confronterait vos explications et la question d'examen, et qui pourrait donner son appréciation personnelle... encore une fois, refus poli, mais très désarmant. Alors, vous n'avez qu'à sortir: le professeur se lève jusqu'à ce que vous ayez quitté son bureau... et alors vous vous retrouvez devant ce fait que vous avez raté votre année, sans soupçonner les raisons de votre échec.

L'impression qui sourd de cette expérience est tout simplement qu'on vous a joué un bon tour, qu'on vous a léurré, que le Conseil s'est amusé à faire tomber des têtes...

Et pourtant, ce que nous réclamions, c'était un droit qui appartient à chacun d'entre les hommes de savoir les raisons d'une semblable sanction: si une usine congédiait un employé sans motifs, le syndicat ne tarderait pas à répliquer vertement pour rétablir la situation; si une nation profitait de la faiblesse d'une autre nation pour la spolier et l'envahir, ce serait un tollé général pour qu'il y ait respect des droits de l'autre...

Dans notre cas, le droit à la justice nous a été ravi, et la Faculté espérerait que nous nous taisions! Allons donc. Sous prétexte que nous sommes sans influence pour opérer des changements, pour faire valoir nos opinions quant à la façon de former un juriste, on opère à contre-jour, on dissimule sous la couverture.

Je dis ouvertement à cette Faculté, à ce vénérable Conseil qu'il n'avait aucun droit d'agir de cette façon, car il nous a blessé profondément par l'attitude d'ignorance de nos revendications.

Je pourrais détailler, vous présentant les cas révoltants de plusieurs étudiants, mais je ne le ferai point, car votre journal ne suffirait point à contenir tout ce qu'il y aurait à dire. Mais je crois simplement que l'attitude prise par cette Faculté fait

montrer d'un manque de maturité qu'on s'attendrait très peu à voir au niveau universitaire. On vous prêche la libre discussion... mais la réalité nous présente plutôt un dialogue de sourds...!

Je me permets de rappeler aux doctes professeurs de cette Faculté que la culture juridique ne consistera jamais en des phrases bêtement apprises par coeur, données aux cours des divers professeurs, mais qu'elle est une pensée personnelle, qui s'est faite de réflexion. Messieurs les professeurs, vous avez oublié ceci en corrigeant vos examens et en rabaisant ceux qui donnaient un son de cloche différent du vôtre. N'est-ce pas le philosophe Alain qui disait:

Etre cultivé, c'est, en chaque ordre, remonter à la source et boire dans le creux de sa main, et non point dans une coupe empruntée.

En terminant cet exposé qui est très objectif, malgré ce qu'on tentera d'en faire croire, je voudrais rétorquer à ceux qui diront que mes paroles ne sont que langage d'enfant, ou propos de colère, par une phrase de Camus qui pourra en laisser soucieux plusieurs, et qui résume bien l'angoisse que nous avons vécue.

Le mouvement de révolte s'appuie en même temps sur le refus catégorique d'une intrusion jugée intolérable et sur la certitude confuse d'un bon droit, plus exactement l'impression chez le révolté qu'il est « en droite de... »

On a coutume de représenter la Justice tenant une balance dans une main, et une épée dans l'autre. Je crois que le symbole de la Balance fut oublié, au profit d'une utilisation aveugle, inconsciente et basse de l'épée.

Je ne signerai évidemment pas cette lettre, car les conséquences que vous soupçonnez ne tarderaient pas à se produire. Sachez simplement que je suis étudiant en Droit, et que j'ai raté mon année par très peu. J'invite le Conseil de la Faculté de Droit à faire connaître publiquement ses motifs, et à défaut de réponse nous pourrions tirer nos conclusions personnelles sur son refus d'explications.

Signé:

UN QUI N'ACCEPTE PAS

P.S. Si vous avez les statistiques des échecs de l'année, ou quelque note à ajouter à cet article, je vous serai gré de le faire.

LES AFFAIRES NATIONALES...

Le comité des affaires nationales,
« La force des étudiants,
c'est la force révolutionnaire... »

Cette assertion, maxime des étudiants vivant en pays opprimés, ne doit pas nous faire peur. Au pays du Québec, toutes les formes d'oppression nous écrasent, des plus grossières aux plus subtiles, des plus barbares aux plus modernes. Le colonialisme et le néo-colonialisme, l'impérialisme, l'obscurantisme systématique, la mythomanie entretenue dictent le moindre de nos gestes collectifs et particuliers. L'oppression est partout, latente ou manifeste, et nous entendons bien le démontrer dans cette chronique. Latente, il faut la faire éclater au plein jour, la rendre manifeste. Manifeste, il faut la dénoncer, la bannir: nécessité vitale à la survie de la nation, de la liberté individuelle.

L'étudiant: classe sociale...

Trop longtemps, les étudiants québécois s'étaient contentés du rôle d'observateurs, (quand ils ne jouaient pas celui du réactionnaire). Se réveillant enfin de son sommeil dogmatique (troubé de quelques rares cauchemars vite oubliés), l'A.G.E.U.M. s'est rendue compte de son vraie rôle: les étudiants sont libres économiquement, politiquement, professionnellement; libres des engrenages qui les enserreront plus tard; libres d'agir, ils doivent agir.

Indubitablement, les étudiants constituent une classe sociale, dont l'importance n'est pas tant partielle (importance de l'élite future), qu'actuelle (importance de classe en tant que classe).

Puissance énorme lorsque canalisée. Si énorme qu'elle peut devenir le moteur d'une révolution, en tout cas le fer de lance d'une société.

Nécessité du comité

La coordination, la canalisation de cette puissance est maintenant réalisée. Le comité national s'est donné pour tâche de rendre effective la participation de l'étudiant à la vie de la nation. Pour ce faire, le comité définira dans un manifeste politique le rôle national de l'étudiant canadien-français. Par simple référence à ce manifeste, il sera possible à chaque étudiant et à l'A.G.E.U.M. de prendre immédiatement, catégoriquement position sur tel ou tel projet ou mesure gouvernementale. Il sera surtout possible d'échafauder une politique à longue échéance, cohérente, positive, et, ce qui est capital, d'avant-garde, (dans tous les domaines politico-sociaux et non pas seulement dans celui de l'éducation).

Pour conjurer l'ennemi no. 1, le verbiage, nous entendons ponctuer les revendications vitales à la nation, de grèves et de manifestations aussi nombreuses qu'il le faudra. Quant à l'ennemi numéro 2, la concession-cataplasma, il subira le même sort. C'est ainsi et c'est ainsi seulement que la classe étudiante pourra rendre à la société ce que la société lui donne. C'est ainsi qu'elle pourra se mettre « au service de la nation ».

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

Parallèlement aux activités du Comité, paraîtra chaque semaine dans ces pages une chronique sur les affaires nationales. Son but sera double.

1) Elle rendra publiques les prises de position du comité, ses résolutions, son évolution, ses répercussions agémiques et sociales.

2) Elle publiera des analyses fouillées, précises, lucides des problèmes qui agitent notre société, seule façon de promouvoir une action politique d'avant-garde.

N. B. Ces analyses refléteront les

aspects les plus divers des problèmes. Il ne faudra pas s'étonner si on aborde des questions sur un plan que l'on n'a pas l'habitude de rencontrer dans nos hebdomadaires. Nous n'entendons pas plagier les publications actuelles, ni commenter platelement l'actualité. Enfin, les opinions exprimées à l'occasion de ces analyses ne lieront pas le Comité non plus que l'A.G.E.U.M.

L'U.N.E.F. (Union Nationale des Etudiants Français), s'est prononcée, elle a dit non au fascisme: un million de Français marchèrent derrière elle.

LA RELIGIEUSE FACULTÉ DES ARTS

Il existe à la Faculté des Arts deux sortes de cours: obligatoires et optionnels. Or parmi les premiers nous voyons six (6) crédits de religion, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix heures d'enseignement religieux. Cette faculté, un peu spéciale sur le campus se distingue des autres par la moyenne d'âge des étudiants; en effet, ceux-ci ont entre 25 et 40 ans.

On peut donc déduire qu'étant des adultes, ces derniers ont déjà fait un choix dans le domaine religieux. Il est donc inconcevable d'imposer

ces cours à tous. Ceci donne lieu à des situations invraisemblables comme par exemple un agnostique devant rédiger un travail sur la transsubstantiation!!!

Ce qui est pis, c'est que ces cours sont assez difficiles que l'étudiant doit travailler beaucoup et que plusieurs coulent les examens. On a vu, cet été, des étudiants avoir 36, 45, 60 pour cent, pour des examens que la majorité trouva « exagérés » pour ne pas dire plus!

On peut comprendre l'attitude du clergé dans les collèges, étant donné

le contexte — que beaucoup connaissent — et aussi l'âge des élèves. Mais le problème est ici tout différent, il n'y a aucune comparaison possible.

Pourquoi ne pas être plus logique, plus réaliste face à cette situation? Pourquoi ne pas faire de ces cours des cours optionnels, de cette façon les gens intéressés les suivraient et les autres s'en abstiendraient. Mais peut-être a-t-on peur que trop de gens s'abstiennent!!!

Denise BOMBARDIER

Le stylo qui caresse le papier



Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

North-Rite '98' SEULEMENT **98c**

Le peu de temps mis à notre disposition ne nous autorise pas à considérer ce rapport comme exhaustif. Pour nous, il s'agit essentiellement d'une première approche qui se veut compréhensive et cohérente. Nous avons tâché de restreindre le débat à l'aspect purement économique du problème. Quelque soit la valeur intrinsèque des raisons d'ordre politique ou ethnique qui militent en faveur ou contre la nationalisation; celles-ci ne peuvent entrer en ligne de compte qu'une fois appréciée la portée économique du geste à poser.

1 — PARTAGE DU MARCHÉ

Les faits

Voici, réduit à sa plus simple expression, l'état de partage du marché québécois au plan de l'électricité (en % de la puissance totale générée en 1960).

Hydro-Québec	32.4%
*Groupe Aluminium	30.2%
Groupe Shawinigan	20.2%
Gatineau Power	6.7%
Autres Producteurs...	10.5%

Notons en passant que ces « Autres Producteurs » comprennent pas moins de 42 entreprises revêtant des formes juridiques diverses (corporation, coopérative, service municipal, etc.) et produisant à des fins parfois dissimulables (marché domestique, de consommation, usine de pulpe et papier etc.)

Ces chiffres n'indiquent que la première étape de la réalité, en ce qui concerne notamment l'ampleur du Groupe Shawinigan. En effet, en raison de sa situation privilégiée au plan à la fois des territoires desservis et des avantages naturels du site de ses exploitations, ce consortium a vendu, en 1960, 28% de la production totale au Québec, à 38% de la population de la province.

Ce phénomène est rendu possible du fait que la Shawinigan peut acheter à très bon compte l'énergie électrique qui lui manque et la revendre aux prix courants. En effet, par exemple, la nature de l'usine de l'Hydro-Québec, à Beauharnois (exploitation au fil de l'eau) l'empêche d'emmagasiner de l'énergie. Sous peine d'être perdue cette dernière doit être vendue. D'autre part, les capacités d'entreposage inhérentes aux installations du groupe Shawinigan ne le place jamais dans cette alternative, lui permettant ainsi de réaliser de substantiels bénéfices de ces achats à l'Hydro-Québec.

Cette situation doit vraisemblablement se poursuivre et même s'intensifier dans l'avenir. En effet, d'ici 1980, la demande d'électricité du territoire desservi par la Shawinigan aura quintuplé. Même si la proportion d'énergie produite par eux diminue (à cause des travaux de l'hydro-Québec sur la Manicouagan) les ventes de la compagnie n'en continueront pas moins à augmenter selon le sys-

tème d'achat et de revente décrit ci-haut.

2 — TAUX ET CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

A travers la province les taux payés par les consommateurs pour l'énergie électrique couvrent un très vaste éventail. Le coût d'une consommation mensuelle de 500 kw est de \$5.72 à Montréal et de \$26.00 à Marsouli. Ces différences de taux représentent à la fois des différentiels dans les coûts selon les régions et les frais que comporte la non-existence d'une coordination globale de la production de l'énergie hydro-électrique. Ce dernier point est assez sensiblement illustré par le fait que l'Ontario, malgré des désavantages certains au plan des ressources naturelles dans ce domaine, produit l'énergie électrique à un coût moindre qu'au Québec (1.37 le kwh en Ontario contre 1.77 le kwh au Québec).

Techniquement, l'Abitibi, pour noter le cas le plus frappant, est très fortement désavantagé par l'existence exclusive du courant électrique de 25 cycles. Comme chacun sait, partout en Amérique du Nord le courant de 60 cycles est utilisé autant dans l'industrie que dans la consommation domestique. Ainsi les citoyens de ces régions sont doublement désavantagés. Premièrement la région est condamnée à la stagnation industrielle vu le coût prohibitif pour une entreprise d'adapter son équipement au 25 cycles. En second lieu les prix d'articles ménagers électriques sont haussés du coût de transformation de ces appareils fabriqués en grande série pour un courant de 60 cycles.

D'autre part, le croisement des différentes lignes de transmission indignes clairement l'irrationnel de l'exploitation actuelle.

En effet, le ravitaillement énergétique de Montréal provient essentiellement des barrages de Bersimis tandis que les installations de la vallée du St-Maurice alimentent la ville de Québec. Quand on connaît la perte énergétique qui se produit pendant le transport de l'électricité, on conçoit aisément le coût à la société québécoise d'un tel état de choses.

3 — PROFITS ET FISCALITE

A ce sujet, les chiffres sont les portes-paroles les plus éloquentes. En 1961, les 6 plus grandes compagnies d'électricité du Québec ont payé — inclusion faite des amortissements excédentaires — un peu plus de quinze millions de dollars au gouvernement fédéral. L'électricité étant nationalisée dans huit des neuf autres

provinces, ces impôts constituent un subside direct versé par le Québec à ses soeurs en confédération.

Quant aux profits de ces six grands, ils s'élevaient en 1961, à la coquette somme de \$21,562,634.00 une fois toutes les déductions faites.

AVANTAGES

Après ce rapide survol des données essentielles du problème nous pourrions risquer quelques conclusions. En d'autres termes, nous pouvons nous permettre d'estimer schématiquement les principaux bénéfices que retirerait la communauté québécoise de la nationalisation de l'ensemble des réseaux électriques.

Aux stricts plans économiques et techniques, tout d'abord, les fruits de l'opération sont évidents. Une rationalisation de tout le processus de production et de distribution devient alors possible éliminant une bonne partie des incohérences signalées plus haut. D'autre part, comme presque tout le monde peut le constater la taille d'une entreprise comme l'Hydro-Québec (une fois seule) permettrait d'importantes économies d'échelle dans la plupart des services et surtout aux plans: prévision, administration et recherche.

D'autre part la récupération totale des impôts versés à Ottawa représenterait aussi un revenu important pour la province. Entre parenthèses, on peut signaler que ce seul avantage simplifie singulièrement le problème de financement de l'opération nationalisation.

En tant qu'instrument de politique économique, ou plus principalement de l'aménagement du territoire, le facteur énergie est évidemment fort important. En effet, même si l'électricité comme telle ne représente qu'une très faible partie des coûts d'opération d'une entreprise, elle n'en reste pas moins une condition sine qua non à l'établissement de cette firme.

Ainsi, l'Hydro-Québec pourrait devenir un levier économique très important dans notre vie économique et du développement harmonieux de la province.

Enfin, il serait alors possible d'établir des taux uniformes à travers toute la province, à un coût moindre qu'aujourd'hui, de façon à ne pas léser un consommateur selon la région où il se trouve ou selon la voracité de son distributeur.

CONCLUSION

En terminant il est important de faire quelques réserves quant aux bienfaits de la nationalisation de l'électricité.

Un premier point en ce qui

concerne les modalités de nationalisation. Celles-ci sont évidemment extraordinairement variées et nous ne pouvons les envisager toutes. Cependant, elles devront à mon sens rencontrer deux exigences: tout d'abord rétribuer équitablement les propriétaires actuels sans toutefois faire un marché de dupes où le Québec serait déficitaire pour dix ans à venir. D'autre part — et cet aspect me semble primordial — le gouvernement doit adopter une politique économique très définie et à long terme. Seulement à cette condition pourra-t-on empêcher une stérile saignée de capitaux étrangers en maintenant un climat de confiance et surtout en utilisant les pouvoirs gouvernementaux pour rendre attrayant au capital étranger le sol de notre province.

C'est en ce sens seulement qu'un aménagement du territoire sera vraiment profitable à tous et que la nationalisation

aura un sens plus profond et plus intelligent qu'un coup de dent donné aux méchants anglais.

François LACASSE

N.B. Nous ne considérons pas ici l'intégration au réseau provincial éventuel du Groupe Aluminium car celui-ci produit de l'électricité avant tout pour satisfaire à sa propre consommation au cours des processus de transformation de l'Aluminium.

À VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE



GRÂCE À
SON MÉLANGE
D'ORGES
SÉLECTIONNÉES

Nous certifions que la bière DOW est "CLIMATISÉE" selon un procédé exclusif durant toutes les étapes de sa fabrication. Ce procédé est soumis à une vérification constante assurée ainsi à la bière DOW une qualité uniforme.

R. H. Wallace, Ph. D.
Dr. R. H. Wallace
Directeur du contrôle
de la qualité

SEULE DOW EST CLIMATISÉE

EXPOSITION
CHIRURGIE DENTAIRE
1962

LA PROFESSION TELLE QU'ELLE EST
Centre Social — 4e étage
2, 3 et 4 octobre

LA MONTÉE À ST-BENOÎT

DU COEUR AUX TALONS

Une Montée quelqu'une. Ça entre hardiment dans les jambes. Vous voyez ça? Supposons le pire, marcher dix milles à la pluie par exemple: ça s'appelle être décidé. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de branleurs. Aussi bien le dire tout de suite, nous préférons cinq cents marcheurs solides, qui veulent vraiment, qui ont de quoi à dire, convaincus à vivre la paix deux jours, au moins deux jours dans

toutes les classes de la société étudiante, alors tous sont invités.

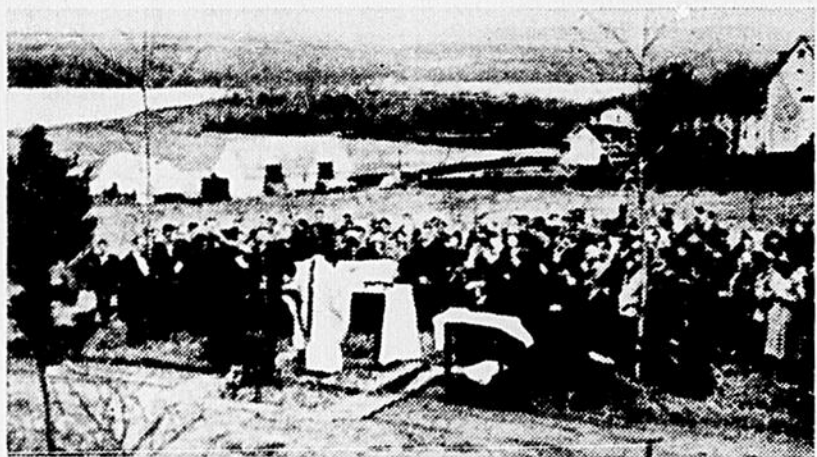
La Montée, c'est vivre la paix. La paix de l'esprit est bonne. La paix bien pensée, bien élucubrée dans la tête est reconfortante. Une belle paix bien échafaudée dans un beau système philosophique est agréable, mais ne suffit pas. Il faut la paix du coeur avec. Discuter de la paix assis confortable dans un fauteuil de grand salon, c'est

lons suer la paix. Nous voulons une paix qui avance, une paix marchée, montée rudement par des gens qui ont du coeur aux talons. Pourquoi séparer ce que Dieu a uni: la paix de l'esprit avec celle du coeur? Pourquoi décapiter une paix qui veut vivre?

La Montée ne prétend pas révolutionner le monde, n'entend pas refaire à neuf tous et chacun. Elle apporte un simple message intérieur, un remède à l'âme. Comme l'étude, elle est un moyen. C'est pourquoi sans malice je pose la question aux « bons garçons », aux tenants du devoir: où est le vrai devoir d'état? Est-ce qu'une Montée du genre ne rend pas service à la société un peu? autant que d'étudier une fin de semaine?

La Montée, les 29 et 30: départ samedi midi. Les autobus seront postés aux environs du Centre Social. Les billets sont en vente au 4e, près de chez Valère, à l'heure du dîner et du souper. Les étudiants des écoles affiliées verront leurs présidents ou pourront téléphoner à Gilbert Landreville, Marcel Drouin, Marthe Lépine, Paul-Emile Fortier (no. dans le bottin). \$5.00 pour deux jours, logés, nourris, voyage compris, qu'est-ce que vous voulez de mieux?

Louis SARRASIN



l'année, que de repêcher une foule de curieux, genre gageurs à marathon. Mais comme la force de volonté ne se mesure pas à l'oeil et se rencontre dans

très bien. Le panel du 24 au soir est excellent, indispensable à la Montée. Mais il est incomplet aussi, sans la Montée. Nous voulons vivre la paix. Nous vou-

En marge de la Montée '62

"LES REINS CEINTS SANDALES AUX PIEDS..."

C'est peut-être au flanc d'une montagne, bagages sur le dos, face à un sommet difficile, qu'on éprouve le mieux la densité du christianisme.

Je suis comme les autres; j'aime mes pantoufles, j'ai de molles idées et des vœux branlants plus souvent que je ne le voudrais. Pourtant, il me semble que je suis capable de reprendre le sentier de la montagne, de grimper... avec un peu de courage.

Ce que j'attends de la Montée, c'est qu'elle me redonne le goût de l'aventure qui monte, qu'elle rentre dans ma peau le sang chaud d'un christianisme qui grimpe...

Je lisais dernièrement ce texte de Berdiaeff: « A l'esprit bourgeois, s'oppose l'esprit du pèlerin. Les chrétiens sont des pèlerins dans ce monde. C'est un sentiment intérieur propre au chrétien qui le distingue du bourgeois, on peut l'éprouver dans n'importe quelle condition sociale, même la plus éminente. »

Je pense que le mot « pèlerin » nous met un peu mal à l'aise. Il n'évoque pas toujours dans ma tête une idée virile, une pensée d'homme debout qui marche. Je voudrais que la Montée regaillardisse un peu en moi l'idée du pèlerinage, qu'elle laisse en moi des traces profondes comme l'aventure de

rituel marche... et pas simplement la technique, et pas simplement l'intérêt quotidien.

Je ne sais pas si je me trompe, mais je vois la foi comme « des sandales aux pieds », elle vous donne le goût de partir à la recherche d'un royaume, d'une patrie. Au flanc de l'Orford, j'aimerais que Dieu m'apparaisse de nouveau comme cette Montagne séduisante, qui sécrète en moi de folles envies de monter jusqu'à elle. J'aimerais que la pensée de Dieu me garde en question, en attente, en recherche, durant ces heures de marche.

Un autre aspect de la Montée pour moi, c'est qu'elle a l'avantage de nous redonner des plus simples, plus vrais, plus fraternels entre nous. J'aime beaucoup la culture; mais je crains une culture qui reste trop enfermée dans le royaume des idées, qui ne se confronte pas périodiquement avec la réalité brute et concrète de la nature. Il me semble que la foi elle-même va y gagner en consistance! Je ne vois pas pourquoi la Révélation et la foi ne feraient pas bon ménage avec la nature: elles pourraient même s'y retrouver comme de grandes amies.

J'achèverai ces réflexions, jetées un peu à la hâte sur le papier en me rappelant cette faim



la montée au désert pour les Hébreux.

La Montée à Saint-Benoît m'apparaît comme le résumé en quelques heures de ce que nous sommes comme chrétiens. J'y voudrais expérimenter les valeurs de l'amitié, de la réflexion, de la prière, mais dans la marche: aimer, réfléchir, prier, échanger en marchant... pour bien me mettre dans la tête et dans le coeur que le spi-

creuse et cette soif ardente que j'éprouvai, un jour, sur la route. Je ne serais pas déçu du tout si la Montée '62 me donnait, me redonnait, la soif et la faim du Royaume. Je m'aperçois que je me suis encore habitué à Dieu, à son Eglise et à mes frères. Je désire la soif et la faim de ces choses comme d'une eau fraîche qu'on découvre à nouveau.

Un pèlerin '62

PETITS BOURGEOIS NÉGLIGÉS

Le problème de la paix présente des facettes tellement complexes qu'une foule de gens sont proprement désarçonnés.

Ils n'osent l'aborder étant incapables d'en faire le tour et de le circonscrire; ils en arrivent souvent à des solutions simplistes qui ne résolvent rien.

Ce qui me frappe surtout, c'est l'élégance avec laquelle on réussit à fonder les données de la paix en dehors de nous. Les coupables sont tellement nombreux qu'il ne reste pas un petit bout de responsabilité personnelle. Qui en fait est contre la paix? Ce sont les Blancs qui sont contre les noirs. Les Communistes. Les généraux américains et la Birch Foundation. Les hommes politiques en nostalgie de pouvoir. Les Révolutionnaires, les Réactionnaires et les Anarchistes, etc., etc.

Et voilà, c'est réglé; c'est classé! C'est simple, clair et évident, car il n'y a rien d'autre à ajouter? Oh! tellement peu que ça perd de son intérêt. Je suis tranquille. Tu es satisfait. Nos catégories mentales, grossières ont tout avalé. Maintenant, parlons de meilleur traitement pour freiner ma calvitie précoce ou discutons brillamment sur l'opportunité, de se décroter les pieds avec du savon rose ou bleu. C'est là, uniquement la source de nos maux et de nos misères. Sans doute ce sont-là des traits grossiers, des

caricatures de la réalité! Mais je les maintiens quand même dans leur entier. L'univers imaginaire de l'homme a une capacité quasi illimitée, pour englober et cataloguer le réel. Le problème de la paix n'y échappe pas.

Il faut alors souligner un premier aspect: l'extrême complexité du problème de la paix. Celui-ci comprend en effet des éléments politiques au moment où il est abordé sous l'angle des affaires nationales et internationales. Il doit être abordé dans le cadre des relations entre différents groupes ethniques. La discrimination raciale prend ses racines et ses justifications.

Il importe même d'envisager des antagonismes entre ouvriers et patrons sous l'angle des structures limitatives de chacun des deux parties en cause. En somme dans le problème de la paix, des éléments politiques, économiques ou sociaux sont des balances importantes, non négligeables mais toujours extérieures en dehors du « petit bourgeois négligé ». Disons que c'est le premier « langage chinois » sur la paix qui doit être entendu comme tel mais qui ne tient pas compte des chinoïseries bourgeoises.

« Petits bourgeois négligés » et « chinoïseries bourgeoises »: On se croirait en pleine querelle raciale, alors que ce langage abracadabrante se veut source de

paix. Il faudrait peut-être en rire, mais en rire à la façon du bourgeois lucide, ouvert, qui ne demande pas mieux de tenir compte des conditions sociales pour s'y adapter pacifiquement et pour les améliorer. C'est peut-être un souffle écourté, mais qui a cette qualité de souligner un second aspect de la paix, celui de la paix extérieure conditionnée par la paix antérieure. C'est alors le bourgeois qui se lance dans les dédales de l'équilibre personnel. Il prend de la vitesse; il perd son nom! Il vient de s'identifier à l'homme commun. Son langage a changé: il parle le chinois des équilibrés. Ses attitudes se modifient: elles ont la qualité du mieux faire. Une telle lucidité a besoin de supports intérieurs, qui se manifestent dans des gestes fraternels pour tous et pour tout. C'est un joyeux défi du petit bourgeois non pas négligé mais qui se néglige devant les mirobolantes promesses du monde, des cadres et des structures. Il a seulement (c'est peu dire) la qualité d'être personnel de posséder les moyens de ne plus berner, de vivre une paix réelle en soi et autour de soi. En somme le problème de la paix présente des facettes complexes mais pas assez difficiles pour le chinois bourgeois.

André VIDRICAIRE
Roger POTHIER